



On s'en sortira Co-Vit !
Traversons ENSEMBLE
la pandémie

Des mots qui nous font du bien

TABLE DES MATIERES

Pourquoi tourner autour du mot ? M'sieur 13	2
Mon ressenti sur le Corona J-Ch. Lacrois	3
C'est dur ! Pascale Pierard	4
Si on me demandait je dirais Sandrine Jacques	5
Humanité Stéphanie Delville	6
Lettre à nos décideurs Alix Gilles	7
L'année 2020 ou l'année Covid Dr Kevin Boulanger	8
Ce qui m'a le plus fait défaut dans cette galère... André M.	9-10
Une garde de nuit le 5 novembre Un évènement hors du temps Dr Olivier Descamps	11 12
Mots pour maux en haïkus Cécile Ramaekers	13
L'épreuve de l'hiver - Les couleurs de la vie - Le temps de la tendresse Michèle Berclaz	14
生生不息 « La vie engendre la vie, il n'y aura pas de fin » Michel Dupuis	15
Chronique d'une patiente clairvoyante ou utopique Marie-Charlotte Jeanfils	16
Un châte, des gants posés sur le lit - Métaphore : tempête en mer - etc. Yves Gremion	17
Un nouveau monde est-il en train de naître ? Jacques Machiels	18-19
Sur mon sac à mots M'sieur 13	20

Pourquoi tourner autour du mot ?

(^_~)
M'sieur13



Pourquoi tourner autour du mot ?
Si parler c'est ventiler le cœur

Ecrire

C'est avoir une vague idée à préciser
Ecrire
C'est penser pour donner du sens

Ecrire

C'est semer, ressentir
Approcher l'approximation
De chacune à chacun et entre soi
Selon ses moyens
Selon ses besoins

Ecrire

C'est comme un écho logique
Loin des trafiquants d'âmes
Un métier d'utilité publique

Et puisqu'en règle générale
Tout est cas particulier
Ecrire
Comme dans un rêve des mots Socratisés car

Ecrire

C'est tout ce qu'on a
Et même que c'est tout ce qu'on est
Pour continuer à avancer

Pour délivrer la nudité d'une présence
Qu'on ne conçoit que dans un voir
Malgré l'absence
A l'échelle près de nos désirs irréguliers car

Même les mots Singuliers
sont souvent pluriels

Comme portés par un sentiment nomade
Quasi existentiel, excentrique aussi
Car on ne peut pas ne pas tourner autour du mot
C'est géométrique, tous ces petits bouts de ficelles

Car nous ne sommes que des caricatures
A la fois sujets réfléchis aux visions par trop lentes
Et objets soumis aux lectures de pensées percutantes
Dociles et pourtant gesticulants

La somme de produits dérivés de postures
Conscients de ne pouvoir se soustraire au solde d'une
fracture Un compte de faits pratico-pratique
A la fois et pistes et mots logiques
Car sous la peau du masque du langage
On ne transe que quand on respire vraiment
Et puisque désormais il n'est plus interdit d'interdire
Et puis comme depuis trop longtemps déjà on en a
plein le dos

Ecrire

Car il ne nous reste plus que le poids de nos sacs à
mots
Et encore quelques vers sombres du Gai Savoir à
clair-sommer
De la folie de nos épigrammes crépusculaires au
marteau

Jusqu'à ce que l'on soit libérés des livres et
Des astres et des arts tristes et
A la Terre comme à la Terre
Désarticulés à nouveau

Mon ressenti sur le corona

Julien-Charles LACROIS

(15 ans - Elève à l'Athénée Lucie Dejardin)

Je ne vais pas faire comme beaucoup... Dire tout le malheur que le corona nous a fait, ça ferait trop de négatifs au final. Essayons de voir les choses un peu plus positivement !

Grâce ou malheureusement à cause de Corona, j'ai pu découvrir d'autres passions et facettes de moi, comme par exemple la lecture, le développement personnel, la méditation et le jardinage... Et j'ai constaté que ma main n'était vraiment pas verte !

Puis il y a eu le déconfinement, le moment où on s'est tous dit : « Notre vie sera comme avant ». Moi, je pense que ce sera malheureusement impossible. Comme on dit sans le négatif, le positif n'aurait aucune importance et valeur car sans son contraire nous ne pourrions pas voir les choses comme elles sont.

Comme dirait une affiche dans mon ancienne classe de français, « Il faut apprendre à danser sous la pluie ». Même si cela est en ce moment très dur et généralement sans espoir... Comme en 40 ou lors de la révolution française, le peuple s'est battu et a tout donné pour lutter contre l'Ancien Monde.

2021 sera meilleur pour certains et malheur pour d'autres mais la chose importante à en tirer est que nous DEVONS GARDER ESPOIR !



C'est dur !

Jeanne B.

Quand je vois les braves gens
Tous enfermés chez eux
Je ne peux m'empêcher
De penser qu'ils méritent mieux

De Madrid à Barcelone
De Venise jusqu'à Rome
A New York et à Moscou
Le virus est bien partout.

Même les jours de vilains rêves
On n'avait imaginé
Qu'il y aurait cette sorte de grève
Et une année chahutée

Car nous en voyant tout ça
On s'dit qu'on est dans d'beaux draps
Mais on dit déjà merci
A ceux qui ont réagi.

Y en a qui travaillent dur
Parés de leur armure
Des masques conformes, des gants
Leur fournir il était temps.

D'autres au coin de la rue
Parce qu'ils pensent aux exclus
Organisent des livraisons
Sans se poser trop de questions.

La covid,
On l'évite
Car à l'hôpital,
Le personnel est génial.

Les scientifiques
Ont la cote, c'est magnifique
Espérons que le politique
Entendra ce monde qui s'effrite....

On est tous prêts à changer
Et à encore s'améliorer
Mais faut pas tout retourner
Faut aussi qu'les sociétés

Quittent les paradis fiscaux
Et qu'elles paient leurs impôts
Chez nous, foi de terriens
Ce qui compte ce sont les humains.

En maison de repos
Certains sont partis trop tôt
On ne veut plus que ça arrive
Il faut mieux gérer les crises

Soyons tous solidaires
Faut s'assurer à l'arrière
D'entendre battre les coeurs
De ceux qui sont en douleur.

Nous on ne se taira pas
On chantera, on chantera
Tant que la terre tournera
Chaque jour on entonnera

Vive vous et la vie.

SI ON ME DEMANDAIT JE DIRAIS...

Sandrine JACQUES

Atelier d'écriture 20/10/2020

Que j'ai l'espoir que cette crise va
Me permettre l'émergence de postures qui vont me guider
Me donner des repères dans cette complexité
M'aider à penser au-delà des protocoles
M'apporter la sagesse de la « transgression raisonnable »
soutenant le sens de l'engagement responsable

Observer
Patienter
Contempler

Aussi

Me débarrasser, un temps, des soucis du monde
Puis retourner au travail éclairé et
Apporter aux équipes la sérénité

Et si on me demande
Pourquoi je travaille dans le soin ?

Je sourirai puis répondrai
Que la vie est en ce lieu
Que le temps me permet de considérer les détails
Que cette vie me permet de découvrir
De nouveaux paysages
Des chemins à tracer
Des personnes à rencontrer

Humanité

QUE LE CIEL S'OBSCURCISSE
QUE LA VAGUE NOUS SUBMERGE
QUE LA TEMPÊTE NOUS CHARRIE
DITES-MOI JUSTE QUE SUBSISTERA L'HUMANITÉ
L'HUMANITÉ D'UN SOURIRE
L'HUMANITÉ D'UN REGARD SINCÈRE
L'HUMANITÉ D'UNE MAIN TENDUE
SI TOUT DOIT S'EFFONDRE
DITES-MOI QUE SUBSISTERA LA CHALEUR D'UNE
HUMANITÉ

STÉPHANIE DELVILLE



Lettre à nos décideurs

ALIX GILLES

Madame, Monsieur,

Mon mari est entré en maison de retraite le 13 juillet. A ce moment j'avais droit à 2 visites d'1/2 h par semaine, sur rendez-vous. La maison de retraite m'annonçait un assouplissement des mesures pour la semaine suivante. J'avais "tenu le coup" tout au long du confinement mais j'étais épuisée. Au lieu d'un assouplissement des mesures, les visites ont été restreintes à 1/2 h par semaine et même aucune visite entre le 24 août et le 6 septembre : le temps que tout le monde soit testé car il y avait suspicion d'un cas de contamination.

Mon mari souffre d'un Parkinson atypique : perte de mobilité, perte des repères dans le temps et l'espace, hallucinations depuis peu. J'aurais voulu l'accompagner, stimuler sa mémoire, garder un contact physique pour compenser la perte des mots J'aurais voulu aussi qu'il puisse garder le contact avec sa famille et quelques amis.

Tout cela est actuellement impossible et il ne fait que décliner dans ses facultés cognitives. Cela devient même difficile de se parler au téléphone, pourtant son téléphone est très simple d'utilisation.

Je souligne que je ne me plains pas de sa maison de retraite. Je ne remets pas non plus en question l'utilité des mesures sanitaires. Quand je pourrai le reprendre dans mes bras, saura-t-il encore qui je suis ?

J'espère seulement que vous puissiez faire entendre ce sentiment d'impuissance et de tristesse qui me submerge devant un tel désastre. J'ai peut-être une plus grande capacité d'expression écrite que d'autres et je pense que je ne suis pas la seule à vivre cela.

En un mot : Pourrait-on prendre en compte les ravages psychologiques et médicaux que provoquent les mesures sanitaires dans les maisons de retraite ?

J'espère que votre rôle est aussi d'être à l'écoute de la qualité de vie des résidents (et accessoirement de leurs accompagnants).

Je vous remercie de transmettre mon témoignage auprès des décideurs des mesures sanitaires.

L'année 2020 ou l'année Covid

Dr Kevin Boulanger, médecin généraliste

Si la terre a continué de tourner, le monde des hommes, quant à lui, n'a plus avancé de la même façon. Ce virus, un truc même pas vraiment vivant, nous aura forcés à nous adapter. Poussant notre monde à d'autant plus de digitalisation, de dualisation et de coopération. Et si je regrette de ne plus toucher nos patients, de plus sentir mes collègues, de ne plus voir mes amis, il n'en reste pas moins qu'au seuil de ma mort cette pensée m'accompagnera :

**J'ai vécu ça,
tous ensemble.**

CE QUI M'A FAIT LE PLUS DEFAUT DANS CETTE GALERE

ANDRÉ M., MÉDECIN GÉNÉRALISTE



Être privé de contacts sociaux, de ciné, de théâtre, de grandes tablées, certes c'est dur dur dur... (banal de le redire mais tellement vrai pour l'animal social que je suis /nous sommes).

Être submergé de "fake news", chercher à faire la part des choses, avec nos patients, nos familles et nos amis, c'est souvent laborieux.

Traverser cet "état de guerre" (dont Macron se fait le fanfaron) sans savoir quand on pourra retrouver notre vie d'après. Guerre à laquelle on croyait avoir définitivement échappé, c'est un séisme émotionnel.

Passer la moitié de sa journée de médecin généraliste à gérer des coups de fils, des sms, des certificats, et autres formulaires, communiquer masqué, c'est démotivant et usant de trop peu.

Faire avec la colère du personnel des MRS qui s'est senti (lors de la première vague) abandonné de tous, y compris de nous les généralistes. Personnel épuisé d'avoir dû affronter à mains nues l'overdose de la bien nommée grande faucheuse.

Se confronter aux clics incessants des Zoom, Meet, Collaborate, Teams, et autres joyeusetés, c'est comme pour le Canada Dry, ça n'a pas le goût de l'original...

Savoir que 90% des citoyens en crèvent (socialement, économiquement, psychologiquement) et que 10% d'opportunistes s'en frottent les mains, cela me donne la nausée.

Prendre conscience que crise climatique et crise sanitaire ont des racines profondes communes, alors que le discours ambiant ne s'en fait quasi pas l'écho ...

Souffrir enfin de l'absence de parole citoyenne collective au sein des conseils nationaux de sécurité et autres task force, un goût amer, de trop peu.

Et pourtant,

Affronter le brouillard en équipe, en famille, avec nos amis, nos proches, nos voisins, cet inconnu, c'est une chance infinie par rapport à l'isolement dépressogène de beaucoup.

Savoir se nourrir des applaudissements, des cloches de mon village qui sonnent à 20h, c'est tonifiant (pour les soignants, les aidants, mais aussi les professeurs, les policiers, les caissières, les éboueurs, les métiers de l'ombre).

Découvrir à pied avec un regard neuf les beaux coins de Wallonie si proches, tout en améliorant notre bilan carbone, c'est un bout du "monde d'après" qui se pointe à l'horizon
Partager du chocolat ou du vin chaud au fond des bois en grelottant à quatre c'est sublime
Tisser une toile de solidarité entre le "monde hospitalier" et le "monde des soignants et aidants de la première ligne" c'est vivifiant.

Sentir qu'en dépit de toutes ses imperfections, notre sécurité est et reste sociale ou ne sera pas ... (et se réjouir avec d'autres du fait que la crise covid lui restitue un peu de légitimité, alors qu'elle a été tant décriée dans notre monde néolibéral...).

Partager la myriade d'élans citoyens solidaires qui fleurissent dans nos villes et dans nos champs, en circuits courts, c'est aussi un petit avant-goût savoureux de demain.

Profiter du premier confinement pour planter nos potagers (ou nos petites jardinières) et échanger nos plants avec nos voisins, superbe ! Fuir les grandes surfaces pour acheter local, un autre petit pas vers demain.

Bref

"Faire avec", dans nos tripes, notre prise de conscience réactivée de notre finitude, de notre solitude, de nos incertitudes, une expérience radicale d'Humanité.



UNE GARDE DE NUIT

DR OLIVIER DESCAMPS, MÉDECINE INTERNE, HÔPITAL DE JOLIMONT
PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ÉTHIQUE DES CENTRES HOSPITALIERS DE JOLIMONT

Le 5 novembre 2020

Les gardes de nuit pour tous ces patients malades du covid ont quelque chose d'irréel. On dort peu, on nous appelle beaucoup, on se rend vers le lit du malade en se demandant ce qu'on va pouvoir faire. On parle beaucoup plus que de coutume avec le patient, on prend plus de temps à l'encourager, plus de temps à lui parler de sa famille. Il ne le sait pas, mais c'est malheureusement une preuve de notre impuissance thérapeutique. Il nous reste la puissance d'être présent à ses côtés, toute la puissance de l'humanité. Quelque part, au fond de nous, on sait qu'on lui apporte quelque chose, il nous le rend par son sourire et son regard reconnaissant. C'est ainsi très satisfaisant de pouvoir aider les gens de cette manière, comme de toute autre manière, quelle qu'elle soit... . Le truc surprenant c'est qu'après une nuit, on a du mal de reprendre des habitudes normales. Toute cette nuit, je devais prendre des précautions, quasi obsessionnelles pour éviter les contaminations : changer de gants 2 fois après la visite du patient, une fois après l'avoir examiné, une autre fois pour se déshabiller.

Changer de combinaison, de charlotte, de masque, de lunettes. Et puis rentrer dans sa chambre, me dévêtir complètement à l'entrée, laisser mes vêtements dehors, me laver les bras, le visage puis revêtir une autre tenue, qui servira de pyjama dans la prochaine demi-heure, et sera, après, la tenue pour réattaquer les problèmes. Après quoi ? Simplement après que le téléphone sonnera. Il sonne d'ailleurs inlassablement toutes les demi-heures. Alors on va vite pour se dévêtir, se revêtir et se laver les bras et le visage. Et puis on voit les tenues qui s'accumulent à la porte d'entrée de la chambre avec des pantalons et des blouses dépareillés, et les poubelles qui se remplissent de masques, de charlottes et de gants de toutes marques, selon le dernier étage où on est passé. Les couleurs des combinaisons changent à chaque fois. C'est ainsi « fire and reload » toute la nuit... . Le matin on est un peu hébété, on se prend à se laver pour une cinquième fois les mains au petit-déjeuner. On sait qu'on va devoir faire attention maintenant pour revenir à une gestuelle normale. A peine sorti de l'hôpital, on se dit à chaque geste posé qu'on a oublié quelque chose d'important, mais quoi ? C'est qu'il nous manque ce surplus de gestes, qui prenait tout notre temps pour accomplir le moindre soin, ce surplus qui prenait source dans cette obsession de sécurité. Non, après une nuit comme ça, on ne beurre plus sa tartine de la même façon qu'avant.

Une garde de nuit, le 5 novembre 2020



UN EVENEMENT HORS DU TEMPS

DR OLIVIER DESCAMPS, MÉDECINE INTERNE,
HÔPITAL DE JOLIMONT
PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ÉTHIQUE DES CENTRES
HOSPITALIERS DE JOLIMONT

Je suis chez ma coiffeuse ! Le décor très rétro – année 1920 – du salon inspire d'ailleurs un voyage à travers le temps. Dehors, la neige sur le trottoir participe aussi à la confusion : sommes-nous à Noël c'est-à-dire il y a quelques semaines, ou sommes-nous revenus dans les années 70 quand, enfant, la neige était cet élément obligatoire tout bon hiver ?

La liesse et l'entrain des clientes présentes finit de me convaincre que l'événement mérite cette émotion de joie que je ressens indiciblement. C'est comme une annonce importante, une fin de guerre, l'ouverture d'un nouveau siècle, la découverte d'un nouveau continent ou d'une nouvelle planète habitable. C'est étrange comme l'arrivée dans un salon de coiffure revête soudainement une signification impérieuse.

Je donnerai dorénavant plus d'importance et de sens à ce devoir capillaire de civilité, j'avoue l'avoir jusqu'alors trop souvent négligé. Egalement, une personne a gagné toute mon estime : ma coiffeuse, qui a survécu à plusieurs temps de vache maigre, sans faillir.

Mots pour maux en haïkus

Je suis maman,
Je suis compagne,
Je suis collègue,
Je suis fille,
Je suis marraine, ...

Et je suis surtout fatiguée par toute cette histoire
dont j'attends avec impatience son happy end.

Manque de souffle
Liberté décapitée
Laissez-moi vivre

Tourne en boucle
La covid par-ci par-là
Foutez-moi la paix

A bas les masques
Sourires à partager
Le regard qui fuit

Le téléphone
Chauffe mes deux oreilles
Stop je n'en peux plus

Elles sont toxiques
Les mauvaises nouvelles
Comme une pandémie

Toute distance
Entre nous n'est pas très bon
Je veux t'embrasser

Cécile Ramaekers,
secrétaire médicale





L'épreuve de l'hiver

L'arbre en hiver ne perd rien de sa splendeur.
Le dépouillement mettrait-il en évidence la vraie beauté ?
Celle qui nous tient debout.
Celle qui revêt la Force.
Et la Grandeur.
Un moment pour y penser...
D'affectueuses pensées pour celles et ceux que la vie dépouille.
A leur insu peut-être, ils sont notre Force.

Les couleurs de la Vie

Le noir et le blanc sont aussi des couleurs.
Les couleurs de certains jours.
Les couleurs d'aujourd'hui.
Quant aux yeux qui ont contemplé l'hiver, ils sont restés bleus.
Le bleu des ciels d'été.
Ou d'automne.
Le coeur, lui, n'a pas perdu la couleur de l'Amour.
Le rouge coulant en nos artères.
Même si l'esprit est un peu gris.
Parfois.



Le temps de la Tendresse

Il est temps...
Il est venu le temps.
Le temps de la Vie.
Le beau temps de laisser notre cœur s'épanouir.
La Tendresse que nous portons en nous, qu'elle fleurisse !
Qu'elle éclaire !
Qu'elle embellisse nos matins !
Nos soirs aussi !
Tout comme nos nuits.
Les nuits de la vie.

Auteure : Michèle Berclaz, coordinatrice de
l'Accueil de jour Pallia-Vie, CH-Bullepallia-vie.ch



生生不息 « LA VIE ENGENDRE LA VIE, IL N'Y AURA PAS DE FIN »

MICHEL DUPUIS

Quand le temps n'est pas bon et que la tempête souffle au point de désorienter les voyageurs, d'affoler les girouettes et de renverser certains repères, nous avons bien besoin de toutes les ressources de l'esprit pour mener nos barques. Que la nature se réveille dans toute sa force et c'est l'esprit qui répond : le soin, le vivre-ensemble, la culture, les arts. La pandémie nous remet, nous les Humains, à la petite place qui est la nôtre, au cœur du paysage – petite mais nôtre. Malgré le désordre climatique que nous avons causé et qui nous revient de face ces dernières années, nous avons oublié l'immense puissance naturelle, à l'œuvre aussi dans ses micro-organismes. Peut-être ne serons-nous plus les mêmes désormais : peut-être moins distraits du sort de la Nature, moins obsédés par un certain confort délirant, plus attentifs aux besoins de chacun, de chez nous et d'ailleurs – puisqu'ailleurs c'est aussi chez nous, on le voit bien. Enfin peut-être, ce n'est pas sûr. La chance de survivre, c'est trop souvent le risque d'oublier, de se rendormir et de retomber.

Mais la Nature n'est pas tout, notre chair en témoigne. Et en écho aux étoiles, l'art offre de sa lumière dans nos nuits de tempête. Prenez les poèmes, les romans, les essais et la calligraphie chinoise de François Cheng. Ses Cinq méditations sur la mort[1], par exemple, qui redisent un de ses thèmes favoris : 生生不息 « La vie engendre la vie, il n'y aura pas de fin ». La traduction française qu'il propose est très élégante, un peu emphatique – juste un peu trop française d'ailleurs, dans la mesure où la langue chinoise reste plus elliptique et sa métaphysique plus énigmatique. On pourrait lire aussi quelque chose comme : « ça pousse, ça pousse, pas de fin. » Le poète a plusieurs fois commenté ce que lui inspirent les quatre caractères : la vie ne connaît pas de terme et l'absence de terme (ou de mort, on l'a compris) est explicitement rattachée à la puissante réitération de la vie qui « pousse et pousse ». L'intuition fulgurante du Yi Jing, « quatre caractères, percutants comme des coups de cymbale[2] », n'a pas échappé au poète philosophe qui en a perçu la portée éminemment pratique, éthique et politique : « C'est cette maxime qui a permis au peuple de survivre à tous les conflits meurtriers et à toutes les catastrophes », nous dit-il, en profonde connaissance de cause.

La lecture que je fais de cette formule antique n'est pas naïvement optimiste. Que le chemin soit sans fin pourrait aussi signifier qu'on ne s'en sortira jamais... Raymond Devos aurait pu nous faire sourire en le disant ainsi. Et une fois de plus il aurait eu raison : si l'on ne sort pas de la vie, s'il n'y a pas de fin, c'est que l'histoire et le chemin continuent dans un au-delà qui n'est pas fixé ou prédéterminé. Ainsi, une pandémie, ça se traverse et peut-être pourrions-nous nous dire – prudemment, car qui sait les choses ? – que celles et ceux qui nous paraissent y être restés, et qui durement nous manquent, ont juste changé de chemin durant la traversée.

[1] F. Cheng, Cinq méditations sur la mort, autrement dit sur la vie, Paris, Albin Michel, 2013.

[2] F. Cheng, op. cit., p. 69.

CHRONIQUE D'UNE PATIENTE CLAIRVOYANTE OU UTOPIQUE

Marie-Charlotte Jeanfils

J'attends un nouveau traitement et je rentre sur la liste d'attente d'une étude clinique, patience, toutes les études sont mises entre parenthèses pendant la période Covid, c'est triste.

J'ai de la chance, j'ai continué à être soignée les derniers mois.

J'ai de la chance, hormis une échographie reportée, qui a eu lieu il y a peu, j'ai vécu en présentiel, mon essentiel, tous mes examens.

J'ai de la chance, j'ai continué à être reçue par mes médecins et spécialistes.

Mon sourire et ma philosophie ont-elles été les moteurs de ces entreprises ?

Lors de mes passages en lieux hospitaliers, j'ai entendu dialogues variés, il y a la Covid et il n'y a pas que la Covid.

En mars dernier, par sécurité, les instances ont tout cloisonné, quelle idée !?

J'ai de la chance, je ne suis pas apeurée par l'actualité, je vis avec.

Certaines mesures m'étaient habitudes : j'ai déjà connu la maladie, l'hygiène stricte, la distance sécurisée, l'isolement, l'abandon, le déni, la grande faucheuse pouvait d'ailleurs m'emporter en janvier, je l'aurais accueillie, j'étais accompagnée par des médecins et une amie.

J'ai de la chance, je pratique et étudie le yoga traditionnel et la méditation chaque journée depuis des années, des supports inouïs. Je vous écris, j'écoute de la musique contemporaine et classique. Mon cerveau m'envoie-t-il d'autres perceptions que celles du monde aux abois, ébahi, aberrations ? Je ne sais pas, je ne cherche pas, c'est bien comme ça. Je vous écris, je suis accompagnée et par-delà les technicités, le contentement est là.

Cette période serait-elle une opportunité de connaissance pour le grand public ?
La maladie et la mort seraient-elles inhérentes à l'existence ?

Par la présente, j'adresse mes vifs remerciements pour l'intérêt altruiste ou ego centré, peut-être passager qui sait, de tout un chacun.

Mes vives pensées aux êtres touchés de près ou de loin par l'actualité.

J'ai de la chance, j'ai foi en l'être humain.

Je n'ai confiance formelle en la médecine, aux instances décisionnaires, ce sont des êtres humains, comme vous et moi.

A quand une conscience de l'essence de l'être humain ?
Qu'est-ce que la santé ? N'est-ce pas un équilibre entre le physiologique et le psychique ?

L'incertitude, le changement, le mouvement,
telle est l'existence, non ?





Un châte, des gants posés sur le lit ...

Souvenir des temps heureux entre une mère et son fils...
Depuis plusieurs semaines, elle brode son étoile d'éternité au fil d'or ...
Au premier regard, nous comprenons que sa vie n'est pas ce lit...
Sa force, elle la puise dans l'amour de son fils...
Un châte, des gants pour le grand voyage, pour briller comme l'or...
Avec son étoile d'éternité brodée au fil d'amour d'un fils en or !

Métaphore, tempête en mer

Faire face à des éléments sur lesquels personne
n'a véritablement la maîtrise
Faire face à l'imprévisible jour et nuit
Se laisser guider par le phare, repère et soutien
S'adapter aux vents contraires, aux vagues hautes
Se laisser guider par le phare, lumière sécurisante
Apprécier l'accalmie, les doux rayons du soleil revenu
Se laisser guider par le phare, avec gratitude.



Le long de notre chemin de vie, nous
rencontrerons des croisées
Pour la plupart, une signalisation nous
permettra de faire des choix éclairés
A l'ultime croisée, aucun repère ...
Juste le vent qui chante, le silence qui
parle, le cœur qui sait ...

La longueur d'une vie aujourd'hui se résume à trois jours... Hier... demain...

Le plus important, c'est bien évidemment AUJOURD'HUI !
Comment allons-nous vivre pleinement ce jour ?
Comment allons-nous faire pour que le verbe ÊTRE soit supérieur au
verbe AVOIR ?
Dans la santé ou dans la maladie, l'important est de vivre
pleinement le jour présent... !
Parfois, souvent même, c'est en vivant avec la maladie que nous
prenons pleinement conscience de l'essentiel, pleinement
conscience d'ÊTRE.
Les soins palliatifs ont pour seul objectif de valoriser ce qui est
important !
ÊTRE dans la relation à soi, la relation aux autres et la relation au
temps qui reste !

Je te porte sur mon dos

Ton corps épuisé de toutes ses floraisons
Se laisse porter sur mon dos
Je vais t'accompagner sur ton chemin de vie
Te porter tout entier près du feu pour te réchauffer
Je voudrais que la fougue d'un autre temps revive dans tes yeux
Mais nous ferons ce que tu peux ...
Toutes les horloges prennent la cadence de ton temps
J'apprends tes nouveaux codes, je respecte tes silences
Je te porte sur mon dos et nous refaisons tes voyages.
J'ai le courage pour être ta sentinelle
Tout va bien, je te porte sur mon dos...



Auteur :Yves Gremion, responsable de
l'Accueil de jour Pallia-Vie, CH-Bulle



UN NOUVEAU MONDE EST-IL EN TRAIN DE NAÎTRE ?

JACQUES MACHIELS LE 12 FÉVRIER 2021

*Dans le ciel, regarde, les étoiles attestent la nuit ;
mais dans les bois, Une douce lumière dit le jour.
Quel prodige se prépare ?
Quelles sont ces fleurs nouvelles que la nuit fait éclore ?
Et ces chants que j'entends dans le ciel ?
Autant de signes que les dieux sont ici
et parcourent nos champs.
Le fantôme d'Olympia. Boccace*

En décembre 2019 « quelque chose survient ». Cet événement inattendu et singulier s'insinue à l'insu de tous ceux qui le rencontrent. L'événement originel surprend, se dissimule parmi les guenilles aux cent couleurs et la rumeur aux mille cris d'un marché oriental où, insouciant du corona minus*, un petit pangolin se divertit avec une demoiselle chauve-souris, avant de s'ennuyer des hommes...

Ainsi L'événement, la Covid-19, se révèle être une « nouvelle peste » qui va ébranler la marche du monde... Elle n'est pas banale l'aventure : brutalement, notre existence, l'existence de ceux et celles avec qui nous vivons, avec qui nous aimons, devient vulnérable, aléatoire, discutable... Nous devenons sensibles à des tourments obscurs qui peuvent nous conduire ad patres ou plus simplement en enfer.

« Ce n'est pas la raison qui conduit le monde... mais un destin mystérieux. » Dostoïevski.

Depuis plus d'un an, ce Corona minus use, épuise le temps heure par heure, de minute en minute...

En février 2021, à cet instant de l'histoire, beaucoup a déjà été vécu, beaucoup a été dit, a été écrit. Un exégète inspiré parlait d'un virus qui rend fou. Un triste éloge à une folie communicative... et mortelle.

En parcourant du regard l'horizon brumeux et lointain, les pages des revues médicales, absorbé quelquefois par le rêve, j'essaie — comme nous tous — de repérer la vague non plus de la détresse et du danger, mais l'heureuse lumière portée par la marée haute d'un printemps, le mouvement des temps nouveaux.

En ces rondes indéfinies de quarantaine et de confinement, je vous invite d'accueillir Johannes Boccacius (1313-1375). Vous ne serez pas déçus de ce poète, historien, philosophe, compagnon qui est capable de vous fasciner en dialoguant allégoriquement sur les thèmes les plus graves.

Il vous décrira en détail l'histoire imitée par La covid-19 : la peste de Florence en 1348, calamité dont il survécut. Il vous emmènera dans la cité médiévale : les rues étroites, les étalages de soieries, les impasses fleuries faites pour les amants, où les jeunes filles désireuses d'échapper à leur condition se lovent dans des bras princiers... Il vous racontera le monde aristocrate de son temps où les dames sont belles, cultivées, insouciantes, voire, un rien, frivoles ; « sexe aimable, qui a naturellement le cœur sensible ». Cette société est aussi constituée de bourgeois austères trop préoccupés de leurs bilans, de leurs commerces.

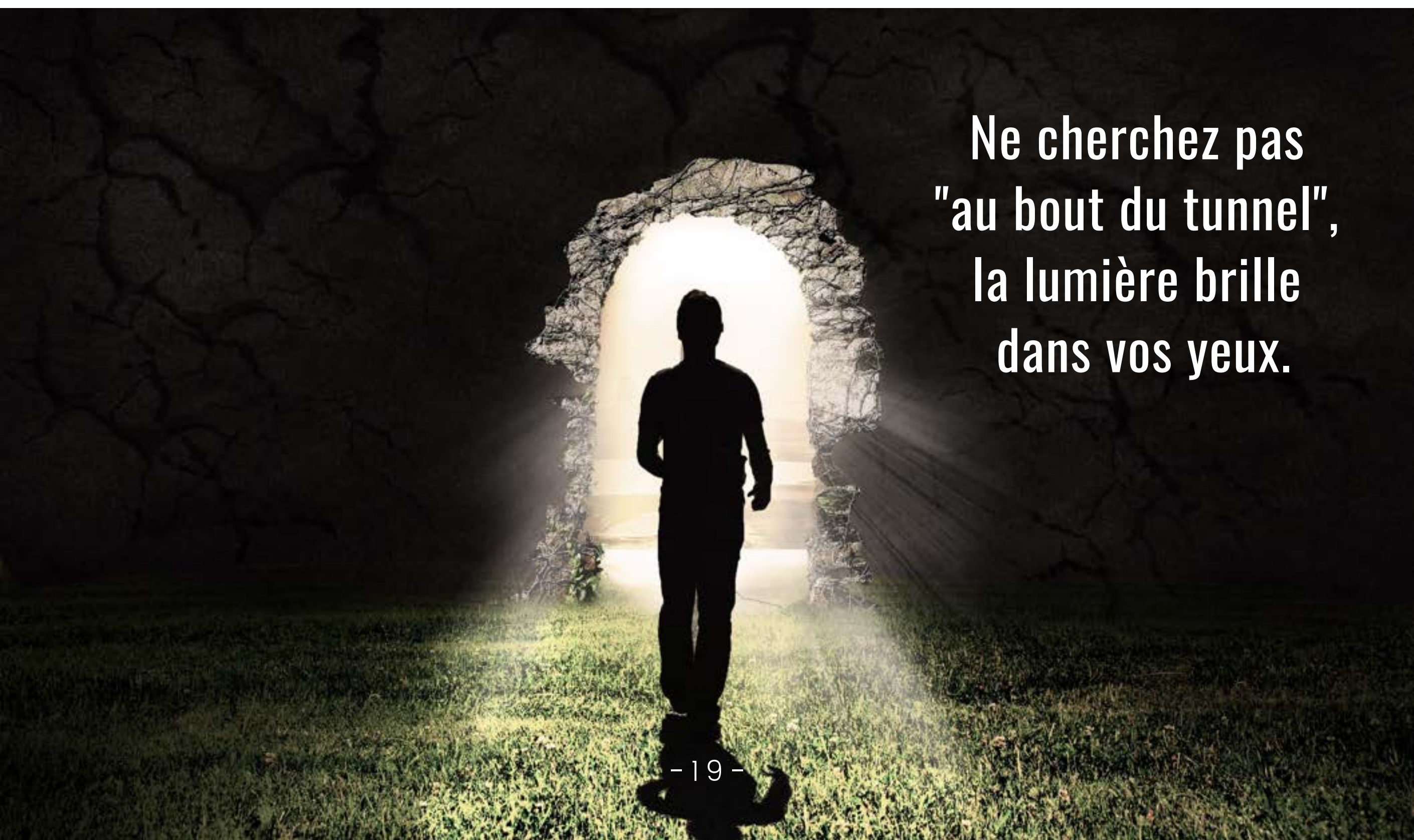
Vous serez effarouchés, voire ensorcelés par une série de moines paillards ; tout un clergé sans foi ni morale dont Boccace se venge par la moquerie. Il est vrai que dans une société où l'autorité de l'État ou de l'Église ne peut être contestée, la réaction naturelle est d'en rire. Il vous présentera, vous ouvrira à un autre « petit monde » qui décide d'oublier, de s'acclimater ou d'apprivoiser le Corona... une charmante compagnie réfugiée dans un lieu irréel éloigné de tout chemin sur une colline couverte de toute sorte de fleurs... une demeure dont les caves abritent les vins les plus fins de la Toscane...

Le soir, après les promenades, les chants, les jeux, les danses... Vous raconterez à tour de rôle quelques histoires, « quelques jolis contes où celui qui parle et celui qui écoute sont également satisfaits ». Vous parlerez de « la matière qui vous paraîtra la plus gaie et la plus amusante »... Finalement, vous participerez à l'écriture de cent nouvelles (Décameron) inspirées l'une de l'autre. Les sujets sont inépuisables quand on parle d'amour et d'allégresse... Et vous constaterez que ce « monde », tolérant et amical où les aspirations de chacun sont respectées, cette « pléiade », qui est nôtre, est essentielle pour donner au monde un sens.

Boccace est avant tout un maître de liberté, du « défoulement ». Sa leçon est claire : pour éviter le spleen, la mélancolie, le « blursday** », aimez et vivez en joie. Nous ne savons pas ce qu'il y a après la vie, mais l'enfer est de ne pas aimer. Cette morale Rabelaisienne (avant son temps) a le mérite d'être simple et à la portée de tous.

Aujourd'hui où notre admiration et notre espérance s'adressent au génie scientifique des femmes et des hommes qui ensemble essaient de comprendre et d'apprivoiser la nature des virus afin de servir notre humanité, ne cherchez pas « au bout d'un tunnel », la lumière brille dans vos yeux.

******Un nouveau mot apparu pour moi avec la Covid-19, un mot qui évoque un jour d'ivresse ou de gueule de bois.



**Ne cherchez pas
"au bout du tunnel",
la lumière brille
dans vos yeux.**

A hand is holding the handles of a white, rectangular tote bag. The bag is positioned vertically, and the hand is at the top, gripping the handles. The background is a plain, light-colored surface.

Sur mon sac à mots

En un mot comme en sentiments
Choisir, c'est renoncer

Alors autant voyager léger
Car on ne sait jamais
Ni où ni quand on doit y aller
On y va

Quelques idées
Une plume
Un couteau
Et puis mon sac à mots

Car si ça se trouve
Rien ne perdure

C'est là qu'est nichée ma vraie nature « Cou-couche papier »
Capitonnée entre quatre murs
Mûre et pourtant immature

A l'impossible je suis tenu
Car j'ai fait le choix de ne pas choisir
Pour devenir qui je suis aujourd'hui
Une machine à décrire

Car si ça se trouve
Rien n'est perdu

Et je préfère m'étouffer et tout faire
Que de ne pas m'essayer à me laisser aller

(^_ -)
M'sieur13